

Faut qu'on parle !

Le hip-hoppeur Hamid Ben Mahi raconte son itinéraire de « Français issu de l'immigration ». Un autoportrait bien comme il faut.

CRITIQUE

« Faut qu'on parle! »... C'est le genre d'injonction fouettée par la colère, qui claque à la figure lorsque les malentendus ont miné tous les ressorts de la communication, quand chaque mot ripe sur les rancœurs mal passées, et frappe, et blesse. Quand on espère pouvoir renouer le dialogue, malgré tout. Faut qu'on parle, donc. Mais de quoi? Hamid Ben Mahi reçoit dans son appart, meublé modeste. Et il raconte. Son enfance raflee par un père retourné en Algérie, une mère restée en France, l'adolescence coincée entre les barres de la cité des Aubiers, dans la banlieue de Bordeaux, l'avenir bouché par les préjugés, le racisme ordinaire. L'exclusion, les humiliations, la bêtise au quotidien qui harcèle la différence. Pourtant, celui qu'une institutrice surnommait Hamidou - c'est dire, a toujours tout bien fait : plus poli, plus travailleur, plus docile, plus gentil... et toujours plus saqué que les autres, les blancs. Un « maghrébien » comme on dit. Il s'en est sorti : en découvrant le hip-hop comme une brèche dans le gris béton, en jetant dans la danse la rage au cœur pour s'évader de l'ornière de la prédestination sociale et construire sa propre histoire. Il taille la route à la force du poignet, passe par l'école de Rosella Hightower à Can-

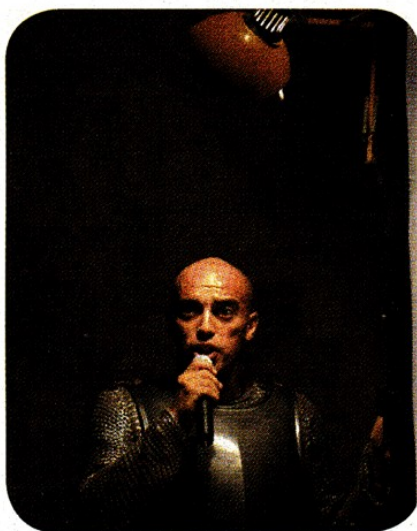


Photo : Jacky Ley / Fedephoto

nes, gagne une bourse et s'envole pour l'école d'Alvin Ailey à New York. Et devient danseur.

Sincérité touchante

Aujourd'hui, Hamid Ben Mahi parle « pour retrouver la mémoire, la dignité, et l'attention des autres ». Comme déjà dans *Chronic(s)*, un solo conçu en 2002 avec Michel Schweizer, il effeuille l'album de sa vie, cette fois avec la complicité du metteur en scène Guy Allouche. Et tandis que

les souvenirs amoncellent discriminations, injustices, existences gâchées, suicidées du haut des tours, au fil d'anecdotes souvent amères, parfois drolatiques, défilent les images des siens, de ses potes, de sa mère ou encore de son père à Mostaganem. Hamid Ben Mahi touche par sa sincérité dans cet autoportrait ponctué de (trop rares) intermèdes hip-hop. Toujours calme, déterminé, généreux, il dénonce le racisme ambiant décomplexé, la prégnance des schémas coloniaux, les ratés d'une intégration en panne. Jusqu'à se couler gentiment dans les clichés du discours victimaire, jusqu'à occulter une réalité autrement plus complexe, violente, dérangeante, que celle de la cité vue comme « une grande famille où on dit bonjour à tout le monde, même à ceux qu'on n'aime pas. ». Cette vision casse certes l'image fantasmée des « jeunes de banlieues », nouvelle figure des « classes dangereuses ». Si l'intention est juste, nécessaire, ce spectacle est vraiment trop comme il faut.

Gwénola David

Faut qu'on parle!, conception et texte d'Hamid Ben Mahi et Guy Allouche, mise en scène de Guy Allouche, chorégraphie d'Hamid Ben Mahi, du 4 au 12 mai 2007, relâche lundi et mardi (les 4, 5, 9 et 12 mai à 20h30, les 10 et 11 mai à 14h30 et le 6 mai à 15h, au Théâtre national de Chailot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chailot.fr. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006.